

LES ROSES BLANCHES

CONTE DE LA TOUSSAINT

Bien que la faiblesse de leur mutual amour fut depuis longtemps complète, absolue, irrémédiable, le comte et la comtesse de Noirmont étaient déterminés à supporter patiemment, jusqu'au mariage de leur fille, tous les froissements reciproques et toutes les énervures de la cohabitation forcée.

Mais quand leur unique enfant les avait quittées, quand cette Yolande, qu'ils détestaient l'un et l'autre, fut enlevée vers les abîmements d'une grotte qui était le plus doux des réves, le rôle à faire du foyer communa leur devint intolérable. Il n'y avait plus entre les deux deux à s'entretenir qui, soit, pouvoit adoucir par sa tendresse le contact de deux étoiles tristes. Ils se séparèrent : elle, pour continuer d'habiter l'hôtel de Noirmont, dans le vieux quartier des Invalides ; lui, pour en lever un autre au faubourg Saint-Honoré, c'est-à-dire la proximité du cercle, du boulevard et des boutiques de l'Opéra.

La comtesse Judith de Noirmont prenait, du moins, se rendit cette justice, qu'elle avait lutté jusqu'à l'épuisement de ses forces, souffrant ou siégeant, devant la catastrophe récente qui lui avait épargné le cœur. L'avait-elle donc tant hésité, tant irrité, cet homme, pour que la mort même de l'épouse qu'il aimait le plus au monde n'eût pas échappé à son attention ? Pourquoi ne lui avait-il pas été permis de suivre Yolande dans la tombe, puisque la vie allait devenir pour elle un supplice ?

Sur sa solitude même l'épouvantait. Elle ne trouvait plus de soulagement à un deuil que dans ses visites quotidiennes au cimetière. Elle s'y rendait deux fois par jour, et, dans le voisinage de cette tombe éloïe, elle se sentait moins seule. Il lui semblait qu'à travers la dalle du caveau aspiraient encore les grands yeux clairs de Yolande, sur les fleurs dont elle ornait sa sépulture, s'épanouissait au sourire alanguis par l'oubli pardonné. Alors, agenouillée près d'elle, elle restait des heures, prostrée, les mains jointes, absorbée tout entière par la satisfaction de sentir plus près de son cœur qui ne battait plus, de ce être aimé qui l'avait toujours tant aimée !

Pour éviter des rencontres imprévues, elle y arrivait à la première heure, ou bien le soir, à la nuit tombante ; et elle éprouvait un soulagement intime à fleurir cette tombe, dont elle renouvelait les bouquet, les couronnes, avec des coquetteries tendres, des délicatesses de mère qui eut pardu sa fille pour une tête.

Les jours, les mois s'écoulerent, sans pouvoir oublier la plaine où saignait sa douleur, ravivée par le retour des dates anniversaires. Maintenant, il n'y avait plus pour elle qu'une fâcheuse mort : aussi quelle ne fut pas l'émotion qui l'étreignit à son approche !

Ce jour-là, elle se rendit sur la tombe de Yolande plus tôt encore que de coutume. Vers huit heures du matin, son cœur la donna au seuil du cimetière, d'où, lentement, sous le ciel gris et bas de novembre, elle se dirigea vers la sépulture de sa fille, les bras chargés de fleurs.

A peine arrivée, elle s'agenouilla. Et elle pleura ainsi depuis quelques minutes, de toute la force de son ame, quand on brisa de pas la st tressaillir. Ces pas, discrets et fermes en même temps, ceux d'un homme sans doute, s'avancèrent jusqu'à la tombe et s'arrêtèrent. Instantanément, elle releva la tête. Elle reconnut son mari, qui, debout, très pâle, la tête découverte, tenait d'une main son chapeau et de l'autre une magnifique gerbe de roses blanches.

Elle éprouva un choc en plein cœur.

Un frisson la secoua tout ; mais dans la crainte que son regard ne viât à rencontrer celui du comte, elle baissa aussitôt les yeux, se voila de nouveau le visage et voulut continuer de prier.

Elle n'en eut pas le force.

Un frisson qui l'avait envahie venait de remonter en elle tout son passé douloureux, et ses sanglots éclatèrent, rapides, étouffés, pourtant par l'effort de volonté qui parvint à les apaiser.

Pendant quelques minutes, un silence régna.

Une envie folle, alors, la prit de se relever, pour se jeter dans les bras du comte et l'implorer une dernière fois d'un mot, ou d'un regard éperdu.

Elle se contenta. Que serait-il advenu, si, comme il était à croire, Lionel l'eût repoussée encore, et si, brisée par cette suprême émotion, elle eût défailli sur la tombe de sa fille ? Et sa prière ne fut plus tendre, son invocation plus fervente.

Soudain, elle tressaillit encore.

En posant sa gerbe de roses sur la pierre du caveau, il en avait heurté une autre — appor-

comtesse jalouse... — pale, repartit. Et le lendemain des obsèques, sous le long couloir de deuil marquant le couloir d'or de la blonde chevelure, la comtesse Judith de Noirmont se trouvait seule dans son hôtel, pour pleurer la perte de sa fille chérie...

Certes ! le malheur était de ceux que la cruauté du sort rend irréparables. Bien n'aurait pu combattre, dans le cœur cloqué de cette mère, l'abîme qui s'élargissait de plus en plus, au fond de son chagrin, la goutte ou comblement à s'insinuer ses facultés. Il lui semblait pourtant que si elle avait suivi le conseil de son époux, et confondu leurs sanglots, ces larmes auraient été moins amères. Sa présence n'eût pas atténué le mal dont elle souffrait ; mais elle aurait été plus forte pour le combattre. E' leurs mères auraient sans doute oublié les trois moments, les aigreurs du passé pour s'unit dans un même sentiment de tendresse, qui leur fait faire monter aux lèvres de douces paroles de pardon...

Mais il était reporté ! De nouveau, il l'avait laissée seule en face de son chagrin, dans cette habitation rendue plus ride, plus déserte, impénétrable par la mort, par la catastrophe récente qui lui avait épargné le cœur.

Pendant quelques secondes, on n'eût plus qu'un bruit de sanglots,

La crise passée, la comtesse se dégagait, et, sans oser encore regarder Lionel, elle ramassait ses fleurs qu'elle replaçait sur la dalle du caveau. Puis elle s'inclina doucement, et s'éloigna à pas lents pour regagner sa voiture.

Le comte la rejoignit bientôt, arriva au seuil du cimetière :

— Judith, murmura-t-il avec un accent ému, velez-vous me permettre de monter avec vous ?

— Un nouveau sanglot étouffa sa réponse ; mais elle lui tendit la main pour l'attraper à la taille.

Et ce fut dans le même complicité qu'ils regagnèrent ensemble l'hôtel de Noirmont...

Les Sources "d'Hermann et Dorothée."

Dorothee.

On sait, comment Goethe a écrit Werther en fondant deux histoires vraies, pour en faire un roman. Les "sources" du poème "d'Hermann et Dorothee," qui étaient moins chaires, viennent d'être découvertes. Le "Ménétrier" résume ainsi cette campagne d'histoire littéraire :

"Dans le plus récent volume de la publication annuelle Goethe-Jahrbuch, paraît il y a quelques mois, un professeur M. Sintenis, émit l'opinion que..."

Il avait pensé à la petite ville industrielle de Possenbeck, dans laquelle il avait séjourné en se rendant à Karlsruhe. Bonjour.

A l'appui de son dire, l'écrivain avoue que l'hôtel du "Lion d'Or," cité dans "Hermann et Dorothee," existait et portait ce nom avant 1790, et que c'est là que décevut Goethe, dans la Grand'Rue, dite Breitstraße. Les assertions de M. Sintenis s'appuyaient sur des renseignements fournis par un autre professeur, M. Koch, de Possenbeck, et sur les notes écrites au sujet de son séjour à la ville par un troisième professeur, M. Kullmer, de l'Université de Syracuse, dans l'état de New-York, où il avait séjourné en 1865, combattant un bousculade d'amour qui, jusqu'à présent, n'acceptait d'autre dérivatif à sa douleur que la consolation de recevoir à dîner, une fois par semaine, sa chère Yolande et son mari, le jeune comte de Kermadec.

Or, tandis qu'elle subissait avec héroïsme cet injurieux abandon, elle fut écrasée soudain par le plus épouvantable des malheurs.

Yolande mourut, emportée en trois jours par une congestion pulmonaire. Ce fut un coup de foudre.

Comment sa raison ne sombra-t-elle pas dans l'horreur de cette catastrophe ? Dieu seul le sait, car cette épreuve suprême n'avait pu lui venir que par volonté. Elle y vit comme un châtiment de sa faiblesse passée, de son manque d'énergie, de la facilité trop grande avec laquelle elle avait accepté la désunion, alors que son rôle de mère chrétienne lui imposait le devoir de l'éviter à tout prix. N'aurait-elle pas dû se montrer plus forte que l'imprévisible destinée, et retenir l'époux au foyer, au lieu de l'y voir ramener par la plus effroyable des contraintes ? Et elle s'abîma dans son remords, devenu d'autant plus vif, d'autant plus déchirant, qu'elle s'attribuait une part de responsabilité plus lourde dans le malheur qui la frappaît.

A vrai dire, le comte aussi restait comme terrassé par la violence de ce coup de masse. La nouvelle de la mort de Yolande lui arriva par télégramme au Thüring, où il chassait. Et d'abord, il refusa d'y croire. Puis, de retour à Paris, terrorisé par l'évidence, il accourut, les yeux secs, mais le cœur brûlé, et revint prendre à l'hôtel de Noirmont la place qui lui assignait sa qualité et ses devoirs de père.

Il ne devait pas, d'ailleurs, y faire un long séjour. La question des funérailles réglée avec tout le soin qui comportait une aussi pénible solennité, il conduisit le défilé de la malheureuse enfant, mêlé sur le bord de la tombe ses sanglots à ceux de la

comtesse jalouse... — pale, repartit. Et le lendemain des obsèques, sous le long couloir de deuil marquant le couloir d'or de la blonde chevelure, la comtesse Judith de Noirmont se trouvait seule dans son hôtel, pour pleurer la perte de sa fille chérie...

— A son retour, elle fut une compagnie.

Le comte remarqua non seulement :

— Je vous demande pardon... — murmura-t-il en se rapprochant du nez de son épouse pour l'embrasser. Mais il réussit à faire croire à Daniel que le docteur n'était pas attendu.

— Daniel, murmura-t-elle, je vous ai demandé de venir pour nous faire un peu de compagnie.

Le docteur fut évidemment convié à la partie de la morte. Il fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.

Le docteur fut invité à l'hôtel de Noirmont, où il fut reçu avec une grande solennité.